

En plein soleil  
Il neige des flocons de pruniers  
Folâtres  
Radieux et éphémères  
Sur leur tapis vert

La vie minuscule  
L'être imperceptible  
Une bulle bleue d'Eden  
Au milieu de l'univers noir

©jean paul leclercq no print no copy

Il est allé par les sentiers  
Il ne connaissait pas le chemin  
Il s'est perdu  
Alors il a regardé ses pieds au milieu de l'ail des ours  
Au milieu des anémones  
Et des violettes de chien  
Il a senti l'odeur de l'humus  
Et écouté le merle  
Il ne savait plus où aller  
Alors  
Il s'est assis sur une grume  
Et il s'est mis à vivre

©jean paul leclercq no print no copy

Elle a resurgi  
Des rocailles terreuses de ma mémoire  
J'ai sursauté  
Puis dansé  
Puis battu du coeur

Elle elle a redéployé tous ses charmes oubliés  
Elle a chanté son corps  
Elle l'a dénudé  
Elle l'a couché sur son âme limpide  
Elle a irradié du bleu pervenche  
Elle a fleuri comme un jasmin  
Et ses yeux  
Ses yeux ont caressé mon dedans sec  
Ils l'ont changé en pelage de renard roux  
Elle a retrouvé les gestes magiques de ses seins  
Et tenté de m'envelopper de son amour

J'aurais dû  
J'aurais dû m'ouvrir  
Fondre  
Répondre  
Ne fut-ce que par respect du souvenir du bonheur  
Mais il ne s'est rien passé d'irrésistible  
Je ne crois plus aux apparitions

Marcher  
Ne pas aller  
Sentir rouler les cailloux  
Offrir au vent son visage  
Écouter la chanson des ramures  
Marcher  
Ne pas aller  
Ne pas penser  
Parce que le cerveau est dans les pieds  
Parce qu'on est au milieu de ce qui est  
Marcher  
Ne pas aller  
Sentir  
Exister  
Être son chant  
Vivre

©jean paul leclercq no print no copy

la route sinue à l'infini  
la route se perd  
à travers champs et sylves  
et elle monte  
et elle descend  
et elle se lisse ou se hérissé  
et le pied imperturbablement la presse  
il avance lentement soutenu par le temps  
il sait qu'elle ne finit pas  
qu'il a la vie devant lui  
pas plus  
mais pas moins  
par dessus le ciel indifférent joue à faire la fête à la lumière  
ou à rouler ses épaules grises et trempées  
ou à se trainer au sol dans l'asphyxie aquatique du brouillard

quelle que soit la durée  
quelles que soient les péripéties  
Il sait qu'il arrivera  
mais  
nulle part  
à la fin de la marche seulement

Toi  
Ça fait un moment que tu hantes les mêmes sentiers  
Que tu me croises aux intersections  
Que nous y déjeunons ensemble  
Puis que chacun retourne à ses mystères  
Pourtant nous dormons sous la même lune  
Chantons sous le même soleil  
Et sommes parcourus des mêmes frissons  
Les mêmes atomes passent de ta chair à ma chair  
Puis retournent aux nuages  
Je ne tiens jamais ta main dans la mienne sans savoir que je  
vais devoir la lâcher  
Qu'entre les deux se créera un arc magique  
Magnétique  
Et élastique

Jusqu'au prochain maintenant

©jean paul leclercq no print no copy

Remis les pieds dans le cours des eaux rouges bordées  
d'écume. Caressé la chevelure molletonnée des molinies. Posé  
mon cul comme un coq de bruyère sur la sauvagerie des  
canneberges. Laisse ballotter mon regard par la course  
éperdue des nuages. Apaisé mon âme.

©jean paul leclercq no print no copy

On ne peut plus regarder l'azur  
Sans qu'il soit strié de blanc  
On ne peut plus écouter le silence sans qu'il ronfle  
On ne peut plus errer sans balise  
On ne peut plus écouter les oiseaux qu'au zoo  
On ne peut plus manger sans emballage  
On ne peut plus parler sans chatter  
On ne peut plus écrire sans cliquer  
Bientôt l'eau sera privatisée  
Bientôt l'air sera taxé  
Et moi  
Bientôt  
Serai cadavre  
Vendu aux enchères pour être recyclé

©jean paul leclercq no print no copy

Rolf a cessé de trépigner  
Il est passé en mode standby  
Il me regarde  
Avec des yeux d'une patience infinie  
Des prunelles d'une confiance fusionnelle  
Je traîne  
Je sais pourtant qu'il a la taupe qui pousse au trou  
Bêtement je veux d'abord finir d'écrire  
Mais je mesure tout à coup  
Le dérisoire des mots face à la fèce  
Je me lève  
On y va

©jean paul leclercq no print no copy

O la brume  
La vallée l'a avalée  
Et masque ses jardins d'azalées

En haut  
Depuis la lisière  
On la voit qui digère  
On glisse son regard par dessus le molleton  
D'eau  
Qui moutonne  
Et on s'étonne  
De la lumière

©jean paul leclercq no print no copy

J'ai beau la caresser  
J'ai beau rentrer dedans  
Elle reste une autre  
Et je suis seul  
Avec un trou à l'intérieur  
Insondable  
Insuturable  
Elle m'embrasse  
Elle me dit des mots doux  
Elle m'ondule la beauté de ses hanches  
Et je ne suis que manque  
Séparation  
Arrachement  
Elle a un geste d'impuissance  
Moi aussi  
Et chacun va son chemin  
C'est dimanche

©jean paul leclercq no print no copy

Il y a des moments vides où j'ai besoin de me remplir de toi  
Où le silence est menace  
Où un voile noir naît à l'horizon  
Où j'aurais besoin de te serrer contre moi  
Comme pour conjurer  
Comme pour absoudre  
Toute folie n'est pas douce  
Cycliquement elle se secousse  
Ô ma tendre démente fleurie  
Ô ma caresse délirante de velours et de joie  
Tu manques  
Seras-tu là  
Encore  
Sous l'aile noire des corbeaux aliénés ?

©jean paul leclercq no print no copy

En marchant  
J'efface mes traces  
Pas après pas  
En marchant  
Je me mimétise  
Je m'anonymise  
Je me fonds dans le décor

Mon passé est dans mon sac  
Je ne laisse personne derrière moi  
Même pas l'enfant  
On brûlera mes livres et  
Mon séjour passera inaperçu  
Ni vu ni connu

©jean paul leclercq no print no copy

La pavane des saisons

Les rectilignes du chemin qui s'enfonce à l'infini dans la forêt

Et le bouillon des éphémères pour qui la minute est une année

Temps rétréci

Temps étiré

Temps relatif

Sur la terre qui gire

Porter les yeux loin

loin

Au delà du soleil

Dans l'énigme bleue

©jean paul leclercq no print no copy

©jean paul leclercq no print no copy